

DÉSERTIFICATION

par Michel Cointat¹

Sans entrer dans les détails, on distingue trois sortes de désertification : la désertification humaine, la désertification des paysages, la désertification de la nature.

1 – Désertification humaine.

Lorsque dans un canton la population descend au dessous de 12 habitants au kilomètre carré, il n'est plus possible de maintenir l'équilibre de la société. La désertification humaine devient inéluctable

J'ai découvert cette notion en réalisant la mise en valeur en Haute-Marne de la région d'Auberive. Il n'y avait plus que 7 à 8 habitants au km², la remise en culture des friches a permis d'augmenter à 10 habitants. Une dizaine d'années après, le chiffre était tombé à 5. La mise en valeur était bonne, mais l'aménagement politique se révélait un échec.

Le drame est qu'en 1965, une carte de France a détaillé cette situation socio-économique. 25% du territoire entraient dans cette situation de perte.

Malgré quelques essais en 1971-1972, les gouvernements, quel que soit leur horizon politique, ont été indifférents vis-à-vis de ce problème essentiel pour l'espace rural.

Plus d'un tiers de notre pays devient un désert humain, malgré la mise en valeur des terres incultes, et malgré le développement du tourisme.

Il est urgent de prendre des mesures courageuses pour enrayer ce processus : chambres d'hôtes, tourisme équestre, agro-industrie, etc.

2 – Désertification des paysages.

La politique de l'environnement a commencé il y a trente-cinq ans, avec la création d'un ministère spécial. Les aménagistes ont mis au point quelques mesures pour maintenir l'équilibre biologique : remplacement de la notion de la "*vocation des terres*" par celle de "*destination des terres*".

En effet, désormais, on peut cultiver n'importe quoi n'importe où. Il importe de maintenir une répartition convenable entre les surfaces forestières, les surfaces en herbe et les surfaces labourées.

¹ Membre de l'Académie d'Agriculture, ancien ministre, membre honoraire du Parlement, président d'honneur de la Société nationale d'Horticulture de France, président d'ECTI.

Par ailleurs, l'effet de serre, du aux pollutions, a augmenté abusivement le taux de Co^2 au dessus de nos têtes. Lavoisier disait, à juste titre, que dans la nature : rien ne se perd et rien ne se crée. Cela signifie qu'on manque de Co^2 dans le sol. La diminution des pollutions réclamera beaucoup de temps.

Et la forêt a montré la solution. Il convient d'augmenter la biomasse pour contribuer à rétablir l'équilibre. Cela veut dire que le sol doit fabriquer en permanence de la biomasse. Ainsi, la culture du blé pendant trois mois ne répond pas à cet objectif. Elle doit être complétée par autre chose.

3 – Désertification de la nature.

Le problème est difficile. Le Sahara s'étend, d'autres déserts se créent, la mer morte, la mer d'Aral s'assèchent.

Il s'agit d'un manque d'eau. Les Israéliens ont montré, qu'en amenant dans un désert l'eau d'irrigation nécessaire, il était possible de reconstituer une société prospère. De même, les Yéménites ont recréé les vergers de la reine de Saba dans le désert de Mar'ib.

Les investissements sont considérables et, rien que sur le pourtour de la Méditerranée, les chercheurs européens se préoccupent essentiellement des ressources en eau.

Ce seul problème plaide en faveur d'une Communauté méditerranéenne, annexe de l'Union européenne.

Paris, le 23.1.2006